

C'est le printemps

Autor(en): **Dubacher, Danièle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 37

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

C'est le printemps

par Danièle Dubacher

J'aime la neige sur les toits, la fumée qui monte droit dans le ciel, le froid qui pique à l'extérieur, la chaleur qui nous enveloppe à l'intérieur. Je n'aime pas ce soleil monotone qui brille tout le temps, qui fait qu'on ne peut même plus se réjouir de le revoir. Y'a plus de saisons.

J'aime les voyages ; une route qui se déroule et l'arrivée dans le village ; la visite du marché et le marchandage ; le verre que l'on boit en observant le va-et-vient, les couleurs, l'oreille tendue vers la conversation de ceux d'à-côté. Le paysage que l'on découvre du haut de la montagne ou de la pyramide ; les animaux qui s'éveillent à la nuit et l'impression de vivre dans une carte postale. Je n'aime pas ceux dont l'horizon se limite à la barrière du jardin. Chaque petite maison, entourée de son petit jardin, encerclé de sa grande barrière. Chacun pour soi. Mentalité d'épicier !

J'aime mes enfants, qui crient, qui font du bruit, qui dérangent, qui disent NON !, bref, qui sont vivants. Je n'aime pas les retors, ceux qui font semblant, qui n'ont pas le courage de leurs opinions ; qui sont tout miel par-devant et te font un croche-pied en passant.

J'aime avoir du monde à la maison ; parler jusqu'au petit matin, échanger jusqu'à s'emmêler les idées. Je n'aime pas les voisins qui râlent parce qu'il y avait de nouveau du bruit.

J'aime faire le ménage en écoutant la Compagnie Créole, l'aspirateur qui commence à onduler, la corvée qui devient bal populaire. Je n'aime pas cette poussière qui s'astreint à revenir ternir les boiseries, à danser dans la lumière des baies vitrées.

J'aime la tendresse, les caresses, les bisous, ceux qui sont donnés, ceux qui sont volés, la main qui se pose en propriétaire. Je n'aime pas les mots que j'attends et qui ne sont jamais dits.

J'aime bien les animaux, les éléphants du Kenya, les serpents de Sao Paolo, le charango d'Argentine, la migale sur laquelle j'ai failli marcher dans le désert mexicain ; notre hamster Georges, qui est mort d'avoir goûté à l'aspirine tombée sur le sol. Je n'aime pas le chien de la voisine qui nous réveille le samedi, seul jour sans voitures qui ronronnent dès

l'aurore (le dimanche les cloches se chargent de nous tirer de la léthargie).

J'aime bien les fonctionnaires de Genève, ex-ilot de prospérité, qui se mettent en grève pour ne pas se faire voler leurs acquis sociaux, tout en acceptant quand même une diminution de salaire de 1% pendant 2 ans et demi. Je n'aime pas la façon de ne pas le leur reprocher, alors que le 14 juin dernier, le seul mot "grève" avait fait scandale. Les femmes n'ont décidé pas les mêmes droits que les autres.

J'aime bien le dessin de presse qui nous démontre que l'égalité en nombre hommes-femmes est déjà de mise au Palais Fédéral. 4 parlementaires endormis sur leurs dossiers pendant que 4 femmes de ménage jouent du balai.

J'aime bien la police quand elle protège la population. Je la déteste lorsqu'elle exhibe un jeune homme, menottes aux poignets, sur un quai de gare.

J'aime les défenseurs de la nature, ceux qui amènent de bonnes idées, qui essaient de nous faire prendre conscience des dangers de la surconsommation intégrale. Je n'aime pas les écologistes qui s'allient au Parti des Automobilistes pour faire campagne contre les transversales ferroviaires alpines.

J'aime bien les étrangers qui viennent travailler chez nous. Ils colorent la grisaille et nous rendront bien service à pousser nos chaises roulantes quand nous serons devenus un peuple de vieillards. Je n'aime pas ceux qui les arnaquent et les traitent de profiteurs.

J'aime la salle d'attente de mon médecin qui a toujours du retard. Rien à y faire à part feuilleter les journaux ou rêver. Le téléphone n'y sonne pas pour moi. Ici on se parle entre "attendants". Tout le monde se connaît de vue. La salle d'attente des campagnes est conviviale. Pas comme celle des villes. Là-bas, un seul moyen pour communiquer. Inviter un farfelu, bon bagout, qui distribuera des tracts sur Jésus. Alors seulement, on se regardera en souriant.

J'adore le NQ (Nouveau Quotidien), le seul qui nous propose des photos d'hommes nus, la naissance de l'homme-objet.

C'est le printemps, j'vous dis. ■

